



Kerhervé Guillaume : Né le 30-05-1884 à Lampaul-Guimiliau ; 1908, prêtre, professeur au collège Saint-Vincent à Quimper ; 1919, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; 1938, recteur de Locmaria-Plouzané ; décédé le 26-11-1957.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1958 p. 312-315.



Le 26 Novembre 1957 mourait à Locmaria-Plouzané M. l'abbé Guillaume Kerhervé, recteur de la paroisse depuis 1938. Ainsi prenait fin une vie sacerdotale toute remplie par deux fonctions fort différentes : un professorat de 30 ans au Petit séminaire de Pont-Croix et un rectorat de 20 années à Locmaria. Ces cinquante années de prêtrise, dont il s'apprêtait à célébrer cette année même le jubilé, gardent l'empreinte d'une enfance toute imbue d'esprit d'apostolat qui le préparait à son rôle de professeur et de pasteur.

Guillaume Kerhervé naquit en Mars 1884 à Pengoaziou, gros village en bordure de la route de Guimiliau, à un petit kilomètre de l'église paroissiale de Lampaul.

Il était le troisième fils de Maurice Kerhervé, et de Pauline Troadec. Un autre garçon devait dans la suite enrichir ce foyer ainsi qu'une fille morte prématurément religieuse de Saint- Méen.

La famille Kerhervé était typiquement lampaulaise. Dans cette paroisse fort peu étendue les foyers étaient nombreux et féconds et les fermes demeuraient par suite exiguës. Aussi les chefs de famille se voyaient-ils contraints d'ajouter d'autres revenus à celui de leurs terres. Ils les demandaient soit à l'industrie du tan, soit au commerce des vaches ou des chevaux. Maurice Kerhervé, fort avisé, fut à la fois cultivateur, producteur de tan et marchand de vaches.

Guillaume, enfant, ainsi que ses aînés Baptiste et Alain comme plus tard le cadet François, étaient à l'école du savoir-faire et du courage, soit que leur père labourât à fond sa terre, soit qu'il arpentât les routes du Léon ou de Haute Cornouaille en quête de bons achats pour procurer à la maman les moyens d'entretenir la maisonnée.

Rien d'étonnant que ces enfants fussent des plus avertis : tant du côté paternel que du côté maternel, ils tenaient une adresse naturelle et plus encore une foi très profonde. Chacun d'eux a fort bien réussi dans la vie, mais Guillaume fit encore meilleure fortune par la faveur qu'il eut d'être appelé par Dieu à son service.

M. Kerjean, recteur de Lampaul-Guimiliau avant de devenir curé-archiprêtre de Châteaulin, était un remarquable entraîneur d'hommes. Il fut pour Guillaume Kerhervé un initiateur de premier ordre, comme il le sera par la suite pour J.-B. Abhervé et Léon Corre.

Le recteur découvrit, au catéchisme de première communion en Guillaume Kerhervé un garçon pétillant d'intelligence, un animateur, un entraîneur tant en famille qu'auprès de ses jeunes camarades. « *Guillaume, ne voudrais-tu pas être prêtre ?* » Le dialogue eut sa conclusion au presbytère devant une grammaire latine.

La semence que M. Kerjean jeta à profusion dans l'esprit si ouvert de Guillaume fructifia au collège de Léon où son élève fit de brillantes études.

Le Grand Séminaire de Quimper aux heures troubles de la Séparation mûrit cette vocation aux racines profondes. Le jeune abbé gagna la sympathie de tous ses collègues et la confiance de ses directeurs.

Ordonné prêtre le 25 Juillet 1908, M. Kerhervé fut officieusement destiné comme vicaire à la paroisse des Carmes. Une rectification lui fit prendre non pas le chemin de Brest, mais celui de l'Institution Saint-Vincent, alors réfugiée au Likès de Quimper depuis la fermeture du Petit Séminaire de Pont-Croix.

En l'accueillant à Saint-Vincent, le Supérieur, M. Uguen confia à notre jeune abbé les classes élémentaires de mathématiques... M. Kerhervé professeur de calcul ! Pour tous ceux qui l'ont connu, Guillaume Kerhervé est un littéraire égaré dans l'arithmétique. Son goût pour la littérature, dont il était fervent, son éloquence toute émaillée de citations classiques, au tableau son exposé magistral des questions les plus abstraites, en conversation ses réminiscences poétiques, tout son comportement dénotait un ami des lettres fort érudit...

M. Uguen ayant besoin d'un professeur d'arithmétique, Guillaume Kerhervé remplira sa tâche avec la même ardeur qu'il eût apportée à l'explication d'une tragédie de Corneille ou de Racine.

Survint la guerre de 1914. Mobilisé dès le premier jour, M. Kerhervé prit rang au 2^e Colonial, gagna Maubeuge où il fut fait prisonnier et fut dirigé sur Minden où il attendra la fin des hostilités. Il était le doyen des prêtres du camp et fut, comme tel, l'intermédiaire obligé entre Allemands et prisonniers.

Son rôle à Minden fut de consoler, d'encourager ces braves territoriaux pour la plupart Bretons, dont un long séjour en captivité menaçait d'ébranler la santé, le moral et les sentiments religieux. Il dut prendre contact avec le curé de Minden qui le chargea parfois d'un service paroissial et lui procura le nécessaire pour assurer au camp la célébration de la sainte messe. Entre ces deux prêtres une amitié durable persista jusqu'à la mort.

Le camp reçut un jour la visite du nonce à Berlin, S. Exc. Mgr Pacelli. Au nom de Benoît XV il venait inspecter les baraques et apporter aux prisonniers, avec la bénédiction du Saint-Père, l'assurance que le Pape s'intéressait à leur sort pour adoucir leurs épreuves matérielles et morales.

Le Nonce groupa autour de lui les prêtres prisonniers pour une ultime photographie. Le commandant du camp acquiesça au désir du prélat et voulut se ranger près de lui dans le groupe des prisonniers. D'un geste courtois Mgr Pacelli lui fit comprendre qu'il entendait se trouver seul avec les prêtres. L'officier n'insista pas, se retira du groupe et M. Kerhervé prit sa place auprès du Nonce.

Lorsque le cardinal Pacelli devint le Pape Pie XII, Guillaume Kerhervé regretta amèrement d'avoir perdu dans la hâte du rapatriement la photographie qui le présentait auprès du Saint-Père.

Libéré en 1919, M. Kerhervé regagna Saint-Vincent et fut reçu à bras ouverts par le Supérieur, M. Uguen. Le collège tout entier lui lit fête et lorsqu'en Septembre de cette même année 1919 Saint-Vincent regagna Pont-Croix, M. Kerhervé, déclinant l'offre du Supérieur d'assurer les classes de Mathématiques à la place de M. Donnart, accepta de reprendre ses cours d'arithmétiques dans les classes de grammaire.

Pendant vingt années il assurera avec une régularité ponctuelle ses leçons de calcul, malgré certaines difficultés douloureuses que lui valait un séjour de cinq ans en captivité. Ses anciens élèves se rappelleront ces classes si vivantes où parfois l'éloquence naturelle du professeur dérivait sur un sujet d'actualité à l'instigation d'ailleurs de malins écoliers en quête de diversions.

Le Supérieur, M. Pouliquen, lui confia la charge de l'Apostolat de la Prière, et chaque mois, avec une facilité d'élocution qui charmait ses élèves, M. Kerhervé présentait aux collégiens les intentions suggérées par le Souverain Pontife.

Vint l'heure où Monseigneur Duparc l'appela à gérer une paroisse. Locmaria se présentait libre au départ de M. Foll : il y fut nommé. Inquiet de son futur ministère dont il voulait assurer la pleine fécondité, il hésita devant ses nouvelles responsabilités, estimant comme un obstacle à son apostolat son manque d'assurance dans l'exécution du plain-chant. Ses amis de Pont-Croix le rassurèrent, et M. Kerhervé fut installé recteur de Locmaria en 1938.

Son amabilité souriante, sa bonté foncière, son assiduité au confessionnal, sa régularité dans la visite des malades lui valurent l'estime générale de la population.

Sa santé depuis longtemps chancelante, aggravée à la suite d'une chute sur une échelle branlante de son jardin, laissait prévoir à son entourage une fin prochaine.

Il reçut les derniers sacrements en présence de sa famille accourue à son chevet et, après une courte agonie, rendit à Dieu sa belle âme sacerdotale le 26 Novembre 1957.

Il a voulu reposer dans le cimetière paroissial pour demeurer auprès de ses ouailles et solliciter le secours de leurs prières. La foule considérable qui emplissait l'église au jour de ses obsèques, la multiplicité des services funèbres recommandés par ses paroissiens témoignent de la sympathie respectueuse et de l'affection religieuse qu'il sut mériter auprès des fidèles de Locmaria.

J.-P. P. & J. B.